

# Pierre sur pierre: le succès!



Dans l'immobilier, impossible d'improviser. La compétence s'inscrit dans la pierre. Dans des réalisations audacieuses qui traduisent l'esprit du temps.

Entreprise générale • Promotion • Vente • Administration • Gérance

## L'immobilier de notre temps

[www.bernard-nicod.ch](http://www.bernard-nicod.ch)

# GROUPE BERNARD Nicod

LAUSANNE

GENÈVE

021 311 11 11 021 331 55 55

022 718 08 88

synthèse

LUNDI 20 JUIN

### VIS-À-VIS

10h00 – 13h00 | Atelier du Luthier  
Répétition publique  
avec Henri Demarquette (violoncelle)  
Johannes Brahms,  
Quatuor avec piano n°3 op. 60

10h00 – 13h00 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Fabian Müller (compositeur)  
Fabian Müller, Quatuor à cordes n°2  
« Das Helvetische »

14h30 – 17h30 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Cédric Tiberghien (piano)  
Johannes Brahms,  
Quintette avec piano op. 34

14h30 – 17h30 | Atelier du Luthier  
Répétition publique  
avec Fabian Müller (compositeur)  
Fabian Müller, Trio avec piano

Entrée libre

### FESTIVAL'OFF

19h00 | Classique Bar  
Inauguration des apéro-concerts  
« Mélo-dies klezmer »  
Dibouk (France)  
Clémentine Chauvaux, clarinette  
Ariane Cohen-Adad, violon  
Noémie Lamour, contrebasse  
Gérald Lapalus, accordéon

Entrée libre



## LE MAÎTRE ET L'ÉLÈVE



1800 : Beethoven fait jouer sa Première symphonie. Tout un symbole ! Un vrai passage ! Celle-là le fait encore modestement, mais les huit suivantes vont transformer du tout au tout le paysage musical. Autant que sont en train de changer de manière fondamentale le statut du musicien créateur et de ses interprètes, autant qu'évoluent le public qui les écoute et la société tout entière, autant qu'est bouleversé le visage géographique, social et politique de l'Europe.

Beethoven est, à une ou deux années près, le contemporain de Napoléon, de Hegel et de Chateaubriand. Ce que ceux-là auront été dans les domaines de la politique, de la philosophie et de la littérature, il le sera dans le domaine de la musique.

Les œuvres inscrites au programme de ce soir sont l'occasion d'explorer ce qui change entre Haydn et Beethoven, pourquoi le maître aura de quoi s'étonner du tempérament de l'élève rebelle, qu'il appelait « le Grand Mogol » !

Beethoven incarne une manière nouvelle de se situer par rapport à ses protecteurs, dont il accepte l'aide tout en ne voulant rien perdre de ses libertés ; à ses interprètes, qu'il confronte à de nouvelles exigences techniques, car ses voix intérieures lui dictent un discours intransigeant autant qu'inédit ; à ses auditeurs, qu'il

place devant une subjectivité brisant conventions et routines ; à lui-même, car la création, toujours vécue dans le combat contre la matière et la douleur de l'enfantement, est devenue recherche constante d'originalité et d'indépendance.

Et comme le piano est ce soir à l'honneur, c'est aussi prétexte à rappeler le rôle essentiel que cet instrument va jouer dans la musique du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Beethoven et après Beethoven.

Pierre Michot

## MARDI 21 JUIN

### VIS-À-VIS

10h00 – 13h00 | Atelier du Luthier  
Répétition publique  
avec Henri Demarquette

10h00 – 13h00 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Fabian Müller

14h30 – 17h30 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Cédric Tiberghien

14h30 – 17h30 | Atelier du Luthier  
Répétition publique  
avec Fabian Müller

Entrée libre

### FESTIVAL'OFF

18h00 | Classique Bar  
Apéro-concert  
« Humour français »  
Chansons de Kosma et Offenbach  
Carine Séchaye, mezzo-soprano (Suisse)  
Marie-Cécile Bertheau, piano (France)

Entrée libre



### ÉCLAIRAGES

19h00 | Ancien Pressoir  
Introduction au concert par  
Pierre Michot

Entrée libre

20h00 | Salle Davel

## Récital « Le maître et l'élève »

Plamena Mangova, piano (Bulgarie)

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)

6 Bagatelles op. 126

1. Andante con moto, Cantabile compiacevole
2. Allegro 3. Andante, Cantabile e grazioso
4. Presto 5. Quasi allegretto
6. Presto, Andante amabile e con moto

Joseph Haydn (1732 – 1809)

Sonate pour piano n°52 Hob. XVI/52

1. Allegro (Moderato) 2. Adagio 3. Finale: Presto

Ludwig van Beethoven (1770 – 1827)

Sonate pour piano n°23 op. 57

« Appassionata »

1. Allegro assai 2. Andante con moto
3. Allegro ma non troppo

45.- / 38.- / 20.- / 15.-

1h45 avec pause

21h45 | Caveau des Vignerons  
Verrée après-concert et restauration



## DE LA TONALITÉ À L'ATONALITÉ

Schönberg fait ainsi éclater la notion même de quatuor, tout comme Beethoven qui, cent ans auparavant, élargissait le champ de la musique symphonique en insérant une partie vocale dans sa Neuvième Symphonie.

Composé en 1928, en trois semaines à peine, le Quatuor à cordes n°2 de Janáček, sous-titré « Lettres intimes », est dédié à Kamilá Stösslová, dernier amour du compositeur. Richement parfumés de couleurs modales, les quatre mouvements évoluent telles des émotions insaisissables et fugaces, au rythme des fluctuations sentimentales du compositeur. L'agitation de l'Andante initial laisse ainsi place à la sérénité apaisante de l'Adagio, alors que le Moderato voit se mêler la joie et la tristesse dans une confusion presque diabolique avant qu'un épisode plus calme ne vienne freiner cette exaltation. L'Allegro final sert de récapitulation, aussi bien sur le plan thématique que sentimental, à cette œuvre largement autobiographique. Si le discours semble parfois incohérent, c'est qu'il illustre la vision tantôt passionnée, tantôt déchirée, d'un Janáček de septante-trois ans fou amoureux. Sentiment superbement résumé par son compatriote, l'écrivain Milan Kundera : « La confrontation vertigineusement serrée de la tendresse et de la brutalité, de la folie et de la paix ».

Elsa Fontannaz

Schumann parvient à développer dans sa musique de chambre une sorte de grâce romantique qu'il conduit avec la même légèreté que dans l'univers intime du lied. Cette sensibilité nouvelle est largement présente dans le Quatuor n°1 en la mineur qui débute par une brève introduction Andante Espressivo tendre et pensive. Délicatement nuancé, l'Allegro initial est un Charakterstück typiquement romantique. Cette seconde partie s'élance dans une chevauchée tournoyante qui rappelle les scherzos féériques du Songe d'une nuit d'été et de l'Octuor de Mendelssohn à qui l'œuvre est dédiée. Le magnifique Adagio atteint les sommets de la poésie schumannienne ; cette passion rêveuse du nocturne fait place à un Presto final plein d'humour. Une coda se charge de clore l'œuvre avec brio.

Œuvre de transition, qui marque à la fois le terme de la période tonale de Schönberg et le début d'une deuxième phase stylistique que l'on pourrait qualifier d'expressionniste avec l'avènement du dodécaphonisme, la partition du Second Quatuor op. 10 (1908) témoigne d'une mutation radicale dans le langage musical du compositeur. La présence d'une voix de soprano, sur des vers tirés du recueil Der siebente Ring (1907) du poète Stefan George, dans les deux derniers mouvements, illustre parfaitement cette volonté de renouveau.

## MERCREDI 22 JUIN

### VIS-À-VIS

10h00 – 12h00 | Galerie davel 14  
Masterclass  
avec Gérard Wyss  
Quatuor avec piano n°3 op. 60

Entrée libre

### FESTIVAL'OFF

18h00 | Classique Bar  
Apéro-concert  
« Impressions bohémiennes »  
Œuvres de Brahms, Guastavino,  
Schumann et Whitacre  
Serioso ma non troppo (Suisse)

Entrée libre



19h00 | Ancien Pressoir  
Introduction au concert par  
Philippe Albèra, avec la participation  
du Quatuor Pražák et de Caroline Melzer

Entrée libre

20h00 | Temple

## Concert « De la tonalité à l'atonalité »

**Quatuor Pražák** (République tchèque)  
**Caroline Melzer**, soprano (Allemagne)

**Robert Schumann** (1810 – 1856)  
Quatuor à cordes op. 41 n°1  
1. Introduzione. Andante espressivo – Allegro  
2. Scherzo. Presto – Intermezzo 3. Adagio  
4. Presto

**Leoš Janáček** (1854 – 1928)  
Quatuor à cordes n°2 « Lettres intimes »  
1. Andante 2. Adagio 3. Moderato 4. Allegro

**Arnold Schönberg** (1874 – 1951)  
Quatuor à cordes n°2 op. 10  
1. Mässig (Moderato) 2. Sehr rasch 3. Litanei.  
Langsam 4. Entrückung. Sehr langsam

45.- / 38.- / 20.- / 15.-

1h45 avec pause

21h45 | Caveau Potterat  
Verrée après-concert et restauration



## BACH, PAIRS ET FILS

Bach se situe à la croisée des chemins... Incarnant à la fois l'apogée de plusieurs siècles de rhétorique classique, le dernier souffle du stilo antico (cet art du contrepoint de la Renaissance), l'aboutissement de cent cinquante ans de musique baroque, mais aussi une première affirmation de la tonalité et la transition vers la sensibilité galante – pierre fondatrice de la musique moderne. Le compositeur apparaît tantôt comme un artiste incompris et un génie inspiré par l'esprit (pour les romantiques, par exemple), tantôt comme un modèle de construction objective (pour les néo-classiques).

Sa bibliothèque musicale nous révèle ses goûts : bien sûr, sa collection contient d'innombrables œuvres de la famille Bach, ses ancêtres ou parents, dont l'activité musicale est considérable en Thuringe et dans tout le centre de l'Allemagne. Pour étudier les anciens Italiens, il acquiert une copie des Fiori Musicali de Frescobaldi ; il copie une messe de Palestrina à l'époque où paraît le Gradus ad Parnassum de Johann Joseph Fux, ce grand traité qui révolutionna l'enseignement du contrepoint. Chez les Français, il copie le livre d'orgue de Grigny, les suites de clavecin de Dieupart ou le livre de d'Anglebert. Les concertos à la mode n'ont pas de secret pour lui : grâce à son protecteur le Prince Johann Ernst de Saxe-Weimar, il entre en contact avec les dernières nouveautés qu'il transcrit pour l'orgue ou le clavecin et dont il imite le modèle. Il adapte en allemand le Stabat Mater de Pergolesi en une cantate : « Tilge, Höchster, meine Sünden ». Il figure également dans la liste de souscripteurs à l'édition des quatuors parisiens de son ami Telemann (parrain de son fils Carl Philipp Emmanuel).

Mais bien des confrontations musicales ne sont pas documentées, ne se révélant que par la musique. Ainsi, en écoutant l'ouverture de Clio, la première suite du Parnasse de Fischer, on pense irrésistiblement au Clavier bien tempéré. Tant de sujets de fugues sont empruntés à des compositions de Corelli, Legrenzi, Frescobaldi, sans compter les transcriptions de Fasch, de Telemann ou... de lui-même !

Dans sa musique, on trouve incarné l'idéal de l'époque – les goûts réunis : la tradition italienne à travers la filiation Frescobaldi, Froberger, Muffat et leur influence en Allemagne du Nord ; la tradition française lulliste par Grigny, d'Anglebert, ou Fischer qui propage cette culture en pays germaniques ; mais aussi la tradition allemande : celle du Nord, grâce à ses études avec Böhm à Lüneburg et à son séjour chez Buxtehude en 1705-6, et celle du Sud, par son frère élève de Pachelbel.

Ses enfants et élèves feront à leur tour évoluer le goût musical, demeurant cependant toujours sous l'ombre écrasante de leur père. Wilhelm Friedemann, l'excentrique, aux idées musicales inouïes et spectaculaires, finira dans la pauvreté et l'alcoolisme ; Carl Philipp Emmanuel, le brave, contribuera à la réputation post mortem de son père, tandis que son style propre se perdra dans les arcanes galantes de l'Empfindsamkeit ; Johann Christian, le petit dernier, quittera la terre de ses ancêtres pour l'Angleterre et la notoriété, et contribuera à établir les bases du style classique, faisant même découvrir le piano-forte (instrument récemment inventé) à un jeune compositeur prometteur : Mozart.

Vincent Thévenaz

## JEUDI 23 JUIN

### VIS-À-VIS

10h00 – 13h00 | Atelier du Luthier  
Répétition publique  
avec Henri Demarquette

10h00 – 13h00 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Fabian Müller

14h30 – 17h30 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Cédric Tiberghien

14h30 – 17h30 | Atelier du Luthier  
Répétition publique  
avec Fabian Müller

Entrée libre

### FESTIVAL'OFF

18h00 | Caveau des Vignerons  
Apéro-concert

« Suites de Bach »

Suites pour violoncelle seul n°2 et 4  
Henri Demarquette, violoncelle (France)

22h15 | Caveau Potterat  
Musique au caveau  
« Bach et musiques slaves »  
Denis Fedorov, accordéon (Russie)

Entrée libre

19h00 | Ancien Pressoir  
Introduction au concert par  
Vincent Thévenaz

Entrée libre

20h00 | Temple

## Récital « Bach, pairs et fils »

Andreas Staier, clavecin (Allemagne)

Johann Caspar Ferdinand Fischer (1656 – 1746)  
Musicalischer Parnassus, « Uranie »  
1. Toccata 2. Passacaglia

Johann Jakob Froberger (1614 – 1667)  
Plainte faite à Londres pour passer la  
Mélancolie, laquelle se joue lentement  
avec discrétion

1. Courante 2. Sarabande 3. Gigue

Georg Muffat (1653 – 1704)  
Extrait de Apparatus  
Musico-Organisticus (1690)  
Passacaglia

Johann Sebastian Bach (1685 – 1750)  
Extraits du Clavier bien tempéré, Livre II  
1. Prélude et Fugue n°6 en ré mineur, BWV 875  
2. Prélude et Fugue n°10 en mi mineur, BWV 879  
3. Prélude et Fugue n°11 en Fa majeur BWV 880

–  
Wilhelm Friedemann Bach (1710 – 1784)  
Extraits des 12 Polonaises Fk.12 (n° 3, 4, 9, 10)

Carl Philipp Emanuel Bach (1714 – 1788)  
Sonate en sol mineur Wq 65/17  
1. Allegro 2. Adagio 3. Allegro assai

Johann Christian Bach (1735 – 1782)  
Sonate en do mineur, op. 5, n°6, W.A6  
1. Grave 2. Allegro moderato 3. Allegretto

45.- / 38.- / 20.- / 15.-

1h45 avec pause



21h45 | Caveau Potterat  
Verrée après-concert et restauration



## COURTS-MÉTRAGES



Passage(s) : un mot, un thème, un ton que propose le Festival CULLY CLASSIQUE de cette année. Ce qui nous pousse à choisir des courts-métrages muets à mettre en musique, pour permettre le passage d'un film à un autre, d'un genre à un autre.

Passage tout d'abord de la magie et de la prestidigitation au cinématographe, passage du théâtre Robert-Houdin aux écrans des fêtes foraines pour Méliès dont l'imaginaire ne connaît plus de frontières et nous entraîne dans les espaces intersidéraux dans « Les 400 Farces du diable » (1906, 18').

Passage ensuite de ce cinéaste homme très célèbre à la première cinéaste femme, Alice Guy, dont l'œuvre commence seulement à être connue et reconnue du grand public. Alice Guy qui trouve que filmer les ouvrières des Usines Lumière, c'est bien, mais que raconter des histoires avec une caméra c'est mieux, et qui, en héritière de Zola et Hugo, nous entraîne « Sur la Barricade » (1907, 5') et nous offre de passer de la magie au mélodrame social.

Passage à nouveau du réel au féerique, de la terre à l'eau, des décors naturels aux décors peints avec Louis Feuillade dont « La Fée des grèves » (1909, 7') nous entraîne dans une fantaisie amoureuse sous-marine. Feuillade qui, à l'instigation d'Alice Guy justement, est nommé responsable artistique à la Gaumont et qui en abordant tous les genres (passages encore, du burlesque au fantastique, du film historique au mélodrame...) devient le rival de Méliès dans le cœur des spectateurs français.

Passage de l'autre côté de l'Atlantique, dans un Hollywood en pleine effervescence, avec un Chaplin encore à la recherche de son personnage de Charlot alors qu'il travaille chez Keystone dans l'équipe de Mac Sennett. Recherche qui l'amène même au passage d'un sexe à l'autre dans « The Masquerader/Charlot grande coquette » (1914, 13') ! Un film qui joue par ailleurs du passage d'un côté à l'autre de la caméra, du passage des coulisses au plateau, du passage d'une histoire impossible à filmer à cause de l'indiscipline de Charlot au filmage de cette impossibilité !!!

Retour enfin à Keaton qui cette année nous étourdit par la folle sarabande des incessants passages d'un Malec au visage toujours aussi impassible de son domicile à la maison de celle qu'il aime dans « Neighbors/La Voisine de Malec » (1919,18'). Romance refusée par les deux familles ennemies, ce qui contraint Malec aux stratagèmes acrobatiques les plus audacieux pour rejoindre son amoureuse.

Serge Lachat

## VENDREDI 24 JUIN

### VIS-À-VIS

10h00 – 13h00 | Atelier du Luthier  
Répétition publique  
avec Henri Demarquette

10h00 – 13h00 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Fabian Müller

14h30 – 17h30 | Galerie davel 14  
Répétition publique  
avec Cédric Tiberghien

14h30 – 17h30 | Atelier du Luthier  
Répétition publique avec  
Fabian Müller

Entrée libre

### FESTIVAL'OFF

18h00 | Classique Bar  
Apéro-concert  
« New Orleans Jazz »  
Les Jazztronomes (Suisse)

21h30 | Caveau des Vignerons  
Musique au caveau  
« Piano-Jazz des années 20 »  
Brenno Boccadoro, piano (Italie)

22h00 | Galerie davel 14  
Concert contemporain  
Isang Yun, Garak pour flûte et piano (1963)  
Witold Lutoslawski, Grave pour violoncelle et piano (1961)  
Elliott Carter, Enchanted Preludes pour flûte et violoncelle (1988)  
Hsu Tsang-Houei, The Blind pour flûte solo (1966)  
George Crumb, Vox balaenae pour flûte, violoncelle et piano amplifiés (1971)  
Szu-yu Chen, flûte (Taïwan)  
Elsa Dorbath, violoncelle (France)  
Sylvain Viredaz, piano (Suisse)  
Irene Puccia, piano (Italie)

Entrée libre



20h00 | Salle Davel

## Soirée « Courts-métrages »

Vincent Thévenaz, piano préparé (Suisse)  
Serge Lachat, présentation (Suisse)

Cinéma des origines et  
musique improvisée

### Georges Méliès

« Les 400 Farces du diable » (1906)

### Alice Guy

« Sur la Barricade » (1907)

### Louis Feuillade

« La Fée des grèves » (1909)

### Charles Chaplin

« The Masquerader /  
Charlot grande coquette » (1914)

### Buster Keaton

« Neighbors / La Voisine de Malec » (1919)

38. - / 15. -

1h15 sans pause

Places non numérotées

21h15 | Caveau des Vignerons  
Verrée après-concert et restauration

A la croisée des époques et des genres, Monteverdi, l'«Oracolo della musica» selon le mot du compositeur Benedetto Ferrari, fut l'une des grandes figures qui, au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle, assura la transition entre la musique de la Renaissance et le Baroque naissant. Tout en assimilant parfaitement l'héritage musical des grands polyphonistes franco-flamands des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, Monteverdi se détacha progressivement de la musique ancienne, cette *prima prattica*, pour explorer des voies esthétiques résolument nouvelles pour l'époque.

C'est à partir de son V<sup>e</sup> livre de madrigaux, paru en 1605, que la révolution musicale fut pleinement consommée. Dans la célèbre préface de ce recueil, Monteverdi dévoila les fondements de son nouveau style, qu'il qualifia de *seconda prattica*. Par ailleurs, cette préface fit également office de réponse aux attaques du théoricien Giovanni Artusi qui avait fustigé, quelques années auparavant, les hardiesses harmoniques et les dissonances marquées de certains madrigaux de Monteverdi: «ces compositions contraires à tout ce qu'il y a de beau et de bon dans l'art de la musique [...], insupportables à l'ouïe, qui la blessent au lieu de la charmer». Pourtant, ces prétendues «erreurs» stylistiques, qui heurtèrent tant les oreilles des tenants de la vieille garde, découlaient d'un projet esthétique réellement révolutionnaire: rendre aux mots leur pouvoir expressif, en s'éloignant des règles qui régissaient la polyphonie de la Renaissance pour aller vers la mise en valeur d'une voix soliste, selon les idéaux de la Camerata florentine. C'est ainsi que le credo «Prima le parole, dopo la musica» («d'abord la parole, ensuite la musique»), allait empreindre toute la production vocale de Mon-

teverdi après 1605, justifiant le recours à des contours mélodiques inédits et des harmonies nouvelles qui épousaient et restituaient toute la puissance dramatique du texte poétique.

Mais laissons place, à présent, au témoignage de Monteverdi lui-même, dans la célèbre préface de ce V<sup>e</sup> livre: «Ne soyez pas étonnés que je livre à l'impression ces madrigaux sans préalablement répondre aux objections d'Artusi sur certaines infimes petites parties de ceux-ci, car, étant au service de Son Altesse Sérénissime de Mantoue, je ne suis pas maître du temps qui parfois me serait nécessaire; j'y ai néanmoins donné une réponse écrite pour faire savoir que je ne fais pas les choses au hasard. Et dès que celle-ci sera transcrite, elle paraîtra portant en tête le nom de *Seconda Pratique* ou *De la Perfection de la musique moderne*, ce dont d'aucuns s'étonneront sans doute, ne croyant pas qu'il y ait une pratique autre que celle enseignée par Zarlino. Mais qu'ils soient assurés qu'au sujet des consonances et des dissonances, il existe aussi une autre considération, différente de celle qui a été instituée, et qui, satisfaisant la raison et le sens, défend la composition moderne; Voilà ce que j'ai voulu vous dire, autant pour qu'un autre ne vienne à s'emparer de l'expression *Seconda Pratique*, que pour les esprits ingénieux puissent aussi, en attendant, faire d'autres considérations "secondes" touchant l'harmonie, et croire que le compositeur moderne bâtit sur les fondements de la vérité. Vivez heureux.»

Anya Leveillé



## ÉCLAIRAGES

19h00 | Ancien Pressoir  
Entretien avec Claudio Cavina  
par Lisa Hernandez

*Entrée libre*

23h00 | Notre Dame

## Nocturne « Monteverdi »

**La Venexiana** (Italie)

Valentina Coladonato, soprano

Francesca Cassinari, soprano

Luca Dordolo, ténor

Salvo Vitale, basse

Gabriele Palomba, théorbe

Claudio Cavina, contreténor, clavecin  
et direction

**Claudio Monteverdi** (1567 – 1643)

Florilège de madrigaux tirés  
des livres V à IX

Ohime' il bel viso (sesto libro)  
O come sei gentile (settimo libro)  
Gira il nemico insidioso (ottavo libro)  
Su su pastorelli vezzosi (ottavo libro)  
Lasciatemi morire (Arianna)  
Batto, qui pianse ergasto (sesto libro)  
Alcun non mi consigli (nono libro)  
Lamento della ninfa (ottavo libro)  
Misero alceo (sesto libro)  
Non e' di gentil core (settimo libro)  
Non partir ritrossetta (ottavo libro)  
T'amo mia vita (quinto libro)  
Zefiro torna (sesto libro)

38.- / 15.-

55' sans pause

Places non numérotées

Rappel | Caveau des Vignerons  
Verrée après-concert et restauration

## CONCERT COMMENTÉ ET ATELIER

Si les premiers pianos sont créés au début du XVIII<sup>e</sup> siècle en Italie par le facteur de clavecins, accordeur et luthier Bartolomeo Cristofori, c'est en 1836 qu'Heinrich Steinweg (1797-1871) construit son premier piano à queue à Seesen, au nord de l'Allemagne. Les tensions politiques de 1850 l'obligent à émigrer, avec quatre de ses fils, à New York où il continue son commerce son le nom anglicisé de Steinway and Sons.

CULLY CLASSIQUE vous propose cette année de parcourir cette histoire passionnante de la création du premier piano de la marque jusqu'au piano d'aujourd'hui en passant par les évolutions techniques qui ont révolutionné l'histoire de l'instrument. En partenariat avec le Steinway Hall Suisse Romande Hug Musique, le Festival vous propose un concert commenté autour de trois instruments : une copie conforme du tout premier Steinway de 1836, un piano de la fin du XIX<sup>e</sup> ainsi qu'un instrument moderne.

Après le concert commenté, le public est invité à tester ces pianos en présence de spécialistes de la marque, disponibles pour répondre aux questions et guider les intéressés à travers une exposition qui présente les grandes étapes de l'histoire de la maison Steinway.

## TABLE RONDE

### Routes et déroutés: les voies de la musique au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle

Du sérialisme intégral à la musique spectrale, du minimalisme aux sons saturés, de la musique concrète à la micro-polyphonie : en un demi-siècle, la musique écrite occidentale a été soumise à de fulgurantes mutations.

Réunissant compositeurs, musiciens, programmeurs, musicologues et spécialistes de la politique culturelle, cette table ronde sera modérée par Anne Gillot, productrice de l'émission « Musique d'avenir » sur Espace 2. Ensemble, ils s'interrogeront sur les passages et les ruptures de la musique dite contemporaine au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle. Les nouvelles technologies ont-elles bouleversé le processus d'écriture musicale? Existe-t-il encore des « écoles » de composition? Quelles sont les révolutions futures qui guettent la musique écrite? Qu'en est-il du statut du compositeur? Comment fonctionnent en Suisse les outils de promotion et de diffusion de la musique contemporaine? Celle-ci s'est-elle définitivement séparée du grand public? Pour le commun des mortels, Schönberg est déjà un compositeur « contemporain »... Nos oreilles ont-elles cent ans de retard? En bref, tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la musique contemporaine, sans jamais oser le demander...

## SAMEDI 25 JUIN

9h00 – 11h00 | Espace Davel  
Café-croissant

### VIS-À-VIS

14h00 | Temple  
Générale publique du concert du soir

*Entrée libre*

### ÉCLAIRAGES

16h00 | Ancien Pressoir

### Table ronde

Anne Gillot, modératrice  
Philippe Albèra, musicologue  
William Blank, compositeur  
Thomas Gartmann, dir. adj. Pro Helvetia  
Béatrice Zawodnik, hautboïste

« Routes et déroutés : les voies de la musique au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle »

*Entrée libre*

*1h15 sans pause*



11h00 | Salle Davel

### Concert commenté

**Sarah Lavaud**, piano (France)  
**Jean Bauma**, facteur de piano (Suisse)

« **Le retour d'une légende : du n°1 à nos jours** » en partenariat avec le Steinway Hall Suisse Romande Hug Musique

**Frédéric Chopin** (1810 – 1849)  
Quatre Mazurkas op. 24

**Johannes Brahms** (1833 – 1897)  
Rhapsodie n°2 op. 79

**Leoš Janáček** (1854 – 1928)  
Dans les Brumes (extraits)

**Henri Dutilleux** (1916\*)  
Le Jeu des Contraires

*Entrée libre*

*1h15 sans pause*

12h00-15h00 | Salle Davel  
Atelier Steinway

Exposition de 3 pianos Steinway (1836, 1880 et piano moderne) en présence de spécialistes. Possibilité de tester les instruments.

*Entrée libre*



## CONCERT VIS-À-VIS

Dernier des trois Quatuors avec piano de Brahms, l'opus 60 en ut mineur est également celui qui parvient le mieux à s'évader des rigueurs classiques. Remaniée à maintes reprises, la partition n'a été publiée qu'en 1875. Cependant la conception de l'œuvre est bien antérieure : nous savons que Brahms y travaillait déjà peu avant la mort tragique en 1856 de son ami et mentor Robert Schumann. Œuvre-confession sans doute, ce Troisième Quatuor avec piano combine ainsi à merveille l'insouciance et la fougue de la jeunesse avec la complète maîtrise d'écriture d'un compositeur ayant juste dépassé la quarantaine.

Si le Quintette pour piano et cordes op. 34 est l'une de ses partitions de chambre que Brahms appréciait le plus, c'est que l'œuvre parvient à valoriser la richesse et la complexité de la pensée musicale du compositeur de manière tout à fait exceptionnelle. Clairs-obscur des transitions, dramatisme des idées et grâce des mélodies sont autant d'éléments que Brahms développe tout au long des quatre mouvements, sans jamais se complaire dans aucun cadre « classique ». L'œuvre, dont la version définitive fut achevée en 1864, soutient ainsi largement la comparaison avec le Quintette D 956 de Schubert, chef-d'œuvre incontestable de la musique de chambre allemande.

Elsa Fontannaz

C'est un personnage issu de l'univers de la romancière Agatha Christie qui a inspiré à Fabian Müller son Trio pour piano, violon et alto « The Mysterious Mr. Harley Quin » – notons le jeu de mot au passage. Loin de la musique à programme, la création de ce soir - commande du Festival CULLY CLASSIQUE - s'inscrit dans la tradition des pièces de caractère du XIX<sup>e</sup> siècle. Aussi croiserons-nous peut-être – entre humour et drame, mystère et sarcasme – quelques réminiscences du Carnaval op. 9 de Schumann et de son « Arlequin ».

Fabian Müller compose son Second Quatuor à cordes en 2010, honorant ainsi une commande du Carmina Quartett et de la Fondation Pro Helvetia. L'œuvre, sous-titrée « Das Helvetische », se compose de quatre mouvements relativement brefs, tous inspirés par des éléments rythmiques et mélodiques issus de la musique folklorique suisse. De la berceuse tessinoise de l'Adagio au Jodel de la vallée de la Muotatal du second mouvement, en passant par des effets sonores évoquant le cor des Alpes, le compositeur se joue allégrement des diverses traditions musicales de son pays et nous entraîne dans une délicieuse épopée aux couleurs helvétiques.

## SAMEDI 25 JUIN

### VIS-À-VIS

18h00 | Classique Bar  
Apéro-concert  
artistes et programme à préciser

22h30 | Caveau Potterat  
Musique au caveau  
artistes et programme à préciser

Entrée libre

## ÉCLAIRAGES

19h00 | Ancien Pressoir  
Introduction au concert par  
Orane Dourde et Elena Schwarz

Entrée libre

20h00 | Temple

## Concert « VIS-À-VIS »

**Cédric Tiberghien**, piano (France)  
**Henri Demarquette**, violoncelle (France)  
Joaquim Carr, piano (Norvège)  
Martyn Jackson, violon (Angleterre)  
Hee-Young Lim, violoncelle (Corée du Sud)  
Vera Lopatina, violon (Russie)  
Andrii Malakhov, alto (Ukraine)  
Tsuyoshi Moriya, violon (Japon)  
NN, alto

**Fabian Müller** (1964\*)

« The mysterious Mr. Harley Quin »  
pour violon, alto et piano  
Charakterstück nach der gleichnamigen  
Figur von Agatha Christie (création)

**Johannes Brahms** (1833 – 1887)

Quatuor avec piano n°3 op. 60

1. Allegro non troppo 2. Scherzo: Allegro  
3. Andante 4. Finale: Allegro Comodo

**Fabian Müller** (1964\*)

Quatuor à cordes « Das Helvetische »

1. Allegro 2. Adagio 3. Moderato 4. Rondo – Presto

**Johannes Brahms** (1833 – 1887)

Quintette avec piano op. 34

1. Allegro non troppo 2. Andante, un poco adagio  
3. Scherzo: Allegro 4. Finale: Poco sostenuto -  
Allegro non troppo - Presto, non troppo

en partenariat avec  Hochschule für Musik Hanns Eisler Berlin  
 Le Conservatoire de Paris

45.- / 38.- / 20.- / 15.-

2h15 avec pause

**ESPACE 2**  
LA VIE CÔTÉ CULTURE

22h15 | Caveau Potterat  
Verrée après-concert et restauration



## JOURNÉE DES FAMILLES



Cette année, une journée entière est consacrée aux familles. Lors de deux concerts donnés le dimanche 26 juin, 70 jeunes violonistes des classes de violon Suzuki de Suisse Romande partagent la scène avec l'ensemble Tri i Dve autour d'œuvres classiques, romantiques et du folklore balkanique. Les concerts sont gratuits pour les jeunes de moins de 16 ans et le Festival propose un "brunch des familles" à midi.

### Le violon a travers les âges, résonance

Des professeurs diplômés et compétents, enseignant la pédagogie Suzuki depuis quelques années à Lausanne (Carla Siegrist), au Cercle Lémanique d'Etude Musicales à Lutry (Isabelle Rodondi, Annick Rody et Marion Rolland), à l'Ecole Internationale de Genève (Dan Dery), au Conservatoire de Musique de Neuchâtel (Dominique Jeanneret) et dans la région de Château d'Oex, à la Musikschule Saanenland-Obersimmental (Valérie Gretillat) réunissent aujourd'hui une soixantaine d'élèves violonistes sur la scène de la Salle Davel, accompagnés de l'ensemble Tri i Dve de Lausanne.

La méthode Suzuki a la particularité de permettre aux enfants de commencer l'apprentissage d'un instrument à un âge précoce (autour de 3 ou 4 ans) et de les accompagner tout au long de leurs études musicales dans un esprit d'ouverture sur l'individu, tout en soignant l'écoute collective et la grande qualité de jeu.

Cette méthode est non seulement pédagogique, mais aussi philosophique. Elle est fondée sur le respect de l'enfant en tant qu'individu, et sur la conception selon laquelle l'habileté s'apprend, se développe et surtout

## DIMANCHE 26 JUIN



9h00 – 11h00 | Espace Davel  
Café-croissant

12h00 | Bord du lac  
Brunch des familles

15.-

*Réservation auprès de la billetterie jusqu'à samedi 12h00*



11h00 et 16h00 | Salle Davel

## Concert « Par et pour les enfants »

**Classes Suzuki de Suisse romande**  
(70 violonistes)

### Les professeurs de violon

Dan Dery (Genève)  
Valérie Gretillat (Château d'Oex)  
Dominique Jeanneret (Neuchâtel)  
Isabelle Rodondi (Lutry)  
Annick Rody (Lutry)  
Marion Rolland (Lutry)  
Carla Siegrist (Lausanne)

### Ensemble Tri i Dve (Suisse)

Félix Froschhammer, violon  
Nico Prinz, violoncelle  
Tashko Tashev, contrebasse  
Gergana Kusheva, contrebasse  
Asami Uemura, harpe

### « Le violon à travers les âges »

Programme autour d'œuvres classiques, romantiques et du folklore balkanique

38.- / 15.- / gratuit < 16 ans

1h00 sans pause

Places non numérotées

*avec le généreux soutien du*

*Cercle Lémanique d'Études Musicales (CLEM)*



## À L'OMBRE DE BEETHOVEN

vivacité et d'un bout à l'autre avec sentiment et expression »), révèle un travail thématique raffiné et des rapports de tonalité audacieux. Dernier Rondo composé par Beethoven, le second mouvement (« A jouer sans trop de vélocité et très chantant ») est porté du début à la fin par un lyrisme aux accents romantiques, dont on ne peut s'empêcher de penser qu'il a fortement marqué Schubert, alors âgé de dix-sept ans.

La Sonate n°23 en Si bémol majeur, achevée à l'automne 1828, représente la dernière œuvre de grande envergure de Schubert, qui devait mourir deux mois plus tard. Le compositeur expose ici toute la grâce de son sens inné pour la ligne mélodique. Le premier mouvement Molto Moderato introduit une atmosphère de quiétude intense qui perdurera dans toute l'œuvre. Moment de grâce absolue et cœur sensible de la Sonate, l'Andante sostenuto tripartite est également le mouvement le plus sombre. La partie centrale s'illumine néanmoins lorsque résonne un magnifique hymne en La majeur, avant le retour du thème principal empreint d'un sentiment de douleur si intense qu'il touche au sublime. Le furtif Scherzo agit telle une délicate respiration pleine de poésie avant l'épisode de l'Allegro ma non troppo qui conclut dans une atmosphère triomphante.

Elsa Fontannaz

Bien loin de la grande sonate beethovenienne, les six Moments musicaux illustrent parfaitement la volonté des compositeurs de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle de forger une nouvelle éloquence musicale. Le potentiel offert par la forme brève, notion omniprésente dans l'univers du piano romantique, est ainsi superbement utilisé par Schubert dans sa période créatrice tardive. Probablement constitué en 1827, le cycle comporte au moins deux pièces, le célèbre Air russe et l'Allegro vivace du cinquième Moment musical, qui avaient été publiées séparément quelques années auparavant. Ces six courtes pièces au caractère intimiste et contrasté, dont certaines ne font que passer, sont un véritable condensé de l'inspiration schubertienne, où le travail harmonique et un certain esprit narratif prêtant à la confiance prennent le pas sur la virtuosité gratuite.

En 1814, alors qu'il est accaparé par la révision de son opéra Fidelio, Beethoven renoue avec le genre de la sonate pour piano qu'il avait délaissé depuis près de quatre années. Proche des chefs-d'œuvre de la dernière période, la Sonate n°27 en mi mineur s'articule autour de deux mouvements dont les indications, obéissant à un certain nationalisme alors en vogue, sont en allemand. L'utilisation de la forme sonate dans l'Allegro initial (« Avec

## DIMANCHE 26 JUIN

### FESTIVAL'OFF

17h00 | Classique Bar  
Apéro-concert  
« Voyage en Argentine »  
Tango Sensations (Suisse)  
Stéphane Chappuis, bandonéon  
Johanna et Tomàs Hernández, violons  
Jorman Hernández, alto  
Janaina Salles, violoncelle

21h00 | Caveau Potterat  
Musique au caveau  
« Jazz manouche »  
Djangologie (Suisse)  
Carlos et Patrice Garcia, guitares  
Giorgio Campo, guitare  
Fejzo Zumberi, guitare  
Cédric Gysler, contrebasse  
Denis Matti, batterie

Entrée libre



### ECLAIRAGES

17h00 | Ancien Pressoir  
Introduction au concert par  
Elsa Fontannaz

Entrée libre

18h00 | Temple

## Récital « À l'ombre de Beethoven »

Fabrizio Chiovetta, piano (Suisse)

Franz Schubert (1797 – 1828)  
6 Moments musicaux D 780

1. Moderato
2. Andantino
3. Allegro Moderato (Air russe)
4. Moderato
5. Allegro vivace
6. Allegretto (Plainte d'un troubadour)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)  
Sonate pour piano n°27 op. 90

1. Mit Lebhaftigkeit und durchaus mit Empfindung und Ausdruck.
2. Nicht zu geschwind und sehr singbar vorzutragen

–  
Franz Schubert (1797 – 1828)  
Sonate pour piano D 960

1. Molto moderato
2. Andante sostenuto
3. Scherzo: Allegro vivace con delicatezza
4. Allegro ma non troppo

45.- / 38.- / 20.- / 15.-

2h15 avec pause